

SOMMAIRE

Douze dessins à la plume... par A. Turner	3
Le symbolisme de Pelléas et Mélisande, par G. Moindrot	8
Chant du matin, par J.-P. Frandin	22
Mieux comprendre son voisin, par R. Boutry	24
L'humour, le rire et la joie, par G. Wysocinski	29
Mon temple intérieur, par L. Didio	46

COUVERTURE : P. 1 : n° 7 - *Opera mundi* (le travail sur le monde). P. 4 : n° 4 - *Le phare*. L'ensemble de cette revue d'automne est ponctué de douze dessins à la plume de l'artiste Annick Turner, évoquant le cheminement initiatique, l'alchimie spirituelle. Pour chacune de ces gravures numérotées, se reporter aux légendes de l'auteur regroupées pages 3 à 6.

Cette revue trimestrielle est publiée par la Diffusion Rosicrucienne et sous l'égide de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, mondialement connu sous le sigle « A.M.O.R.C. ». Dans tous les pays où il est actif, il est reconnu comme une Organisation philosophique, initiatique et traditionnelle, qui perpétue la Connaissance que les Initiés se sont transmise depuis la plus haute Antiquité. Parfois désigné sous le vocable « *Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C.* » pour associer son nom traditionnel au sigle sous lequel il est connu actuellement, il a pour devise : « *La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance* ».

En raison même de son origine, de sa nature et de son but, l'A.M.O.R.C. n'est pas une religion. Il n'est pas non plus une secte. De surcroît, il est totalement apolitique. Ouvert aux hommes et aux femmes de toute confession religieuse et de tout milieu social, il propose ses enseignements séculaires à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent à la philosophie et à la spiritualité. Dans son symbole, qui n'a aucune connotation religieuse, la croix représente le corps physique de l'homme et la rose son âme en voie d'évolution.



Publication trimestrielle

Directeur : Serge Toussaint
Rédactrice : Nelly Lopetuso

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'A.M.O.R.C. mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

Impression : Coopérative de l'A.M.O.R.C. 02.32.35.39.78

Abonnement annuel : 20 €

Le numéro : 6 €

Ces prix sont valables pour la France et l'étranger.

Les abonnements peuvent être réglés par chèque bancaire, mandat ou chèque postal adressé à :

A.M.O.R.C.

Château d'Omonville
27110 Le Tremblay - France

Internet : www.rose-croix.org



Mélisande et Pelléas dans la grotte*

Le symbolisme de Pelléas et Mélisande

(à propos de la musique de
Claude Debussy et du livret
de Maurice Maeterlinck)

par Gérard Moindrot

À l'issue d'une des classes du Conservatoire, les élèves de Massenet, sollicitant de ce dernier un avis sur eux-mêmes ou sur leurs condisciples, obtinrent du professeur la réponse suivante sur Debussy : « *Celui-là, c'est l'énigme !..* »

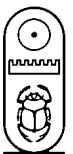
La première audition de *Pelléas et Mélisande* nous plonge d'emblée dans une ambiance souterraine, sylvestre, sombre et étrange. Debussy n'a-t-il pas dit, à ce propos, à Ernest Guiraud qu'il souhaitait que la musique de *Pelléas* eût l'air de sortir de l'ombre et que par instants, elle y rentrât... C'est donc un monde d'archétypes et de symboles que l'énigmatique compositeur présente à nos sens, un monde fantasmagorique dans lequel chacun pourra lire à livre ouvert selon sa propre compréhension, à travers un langage simple et clair, une musique évocatrice et fortement émotionnelle. Mais encore faut-il entrer soi-même dans cet univers symbolique, s'imprégner de chaque élément face au fantastique miroir de cette œuvre et ne pas oublier la phrase védique : « *Je te montrerai où est le puits, où est la corde, où est le seau, je t'apprendrai à te servir de la corde et du seau, mais je ne tirerai pas l'eau pour toi...* »

Maurice Maeterlinck avait écrit sa pièce de théâtre *Pelléas et Mélisande* en 1893 et Debussy ne l'a découvert que parce qu'il apportait quelque chose que le compositeur attendait déjà... Et ce qu'il attendait, c'était un auteur qui, « *disant les choses à demi, me permette de greffer mon rêve sur le sien ; qui concevra des personnages dont l'histoire et la demeure ne seront d'aucun temps, d'aucun lieu, qui ne m'imposera pas despotiquement la scène à faire et me laissera libre, ici ou là, d'avoir plus d'art que lui et de parachever son ouvrage...* »

Ce qui a uni Maeterlinck et Debussy fut le symbole, fonction qui, seule, permet la communication avec le monde invisible, et qui nous conduit vers les profondeurs insondables du souffle primordial. Comme le souligne C. G. Jung, « *le symbole n'explique pas, il renvoie au-delà de lui-même vers un sens encore dans l'au-delà, insaisissable, obscurément pressenti, que nul mot de la langue que nous parlons ne pourrait exprimer de façon satisfaisante...* » Mais naturellement, la musique de Debussy devait apporter une dimension nouvelle à la pièce de Maeterlinck, dimension telle que ne se reconnaît plus son œuvre dans la réalisation musicale. Ajoutons à cela le refus catégorique de Debussy de confier le rôle de Mélisande à Georgette Leblanc, femme de Maeterlinck, et il n'en fallut pas plus pour brouiller définitivement les deux artistes. Le 14 avril 1902, d'ailleurs, Maeterlinck déclarait au *Figaro* : « *Le Pelléas en question est une pièce qui m'est devenue étrangère, presque ennemie ; et, dépouillé de tout contrôle sur mon œuvre, j'en suis réduit à souhaiter que sa chute soit prompte et retentissante...* » L'auteur s'était senti dépossédé jusqu'au point où le sacrifice de l'œuvre était la seule issue envisageable. Debussy avait-il, par sa musique, été plus loin dans la puissance symbolique que Maeterlinck ne l'avait imaginé ? Peut-être... Quoiqu'il en soit, le musicien voulait, comme le dit Stefan Jarocinsky, « *créer une œuvre dramatique qui conduise au cœur des consciences, qui situe les forces qui déterminent le destin de l'homme lui-même...* » Il s'imprégna de l'esprit de ce temps dont la mystique correspondait à son propre appel intérieur, l'atmosphère musicale devant s'unir avec l'atmosphère psychique et l'atmosphère physique, la musique étant faite pour l'inexprimable.

L'argument

L'argument de *Pelléas* est relativement simple. Un soir, le prince Golaud rencontre Mélisande en pleurs dans une forêt. Il ne sait rien d'elle et pourtant il l'épouse. Il écrit à son frère Pelléas afin de lui faire



part de ce mariage. Geneviève, leur mère, rapporte cette lettre à leur grand-père, Arkel, roi d'Allemonde. À son arrivée dans le royaume, Mélisande fait la connaissance de Pelléas. Les deux jeunes gens sentent grandir une attirance l'un envers l'autre et, un jour qu'ils se trouvent près d'une fontaine, Mélisande perd son anneau nuptial. Golaud, furieux, lui ordonne de retrouver cet anneau et, pour ce faire, lui conseille de se faire accompagner par Pelléas. Un peu plus tard, à la haute fenêtre d'une tour, Mélisande peigne ses longs cheveux qui, tombant jusqu'en bas, emprisonnent Pelléas qui les caresse et les embrasse. Golaud arrive et manifeste de premiers signes de jalousie.



Mélisande et Golaud dans la forêt*

Celui-ci va d'ailleurs se servir de son fils, le petit Yniold, pour espionner les deux jeunes gens. Avant de quitter Allemonde, Pelléas fixe un rendez-vous à Mélisande dans le parc du château. Golaud les surprend, se précipite l'épée à la main et frappe Pelléas avant de poursuivre Mélisande à travers bois. Mélisande va mourir sans trop comprendre ce qui arrive. Golaud ne saura jamais la nature de l'amour qui l'attacha à Pelléas. Elle meurt alors doucement, sans rien dire, comme si elle était la sœur de son enfant, la petite fille qui est née sans qu'elle en eût été consciente et que le vieux roi Arkel emmène vers un nouveau destin.

Les personnages

- Les personnages de cette œuvre reposent sur des pulsions inconscientes et sont, en quelque sorte, les archétypes de ce qu'ils représentent :
- Pelléas symbolise le mental, le principe masculin tourné vers l'idéal qui manifera une attirance pour l'*anima*, principe féminin, et se fera initier par elle. S'il atteint le seuil de la révélation, il ne pourra y accéder.
 - Mélisande, c'est ce que C. G. Jung nomme l'*anima*, partie féminine de l'homme que celui-ci accepte, rejette ou ignore. Elle vient

- d'ailleurs, c'est l'étrangère dans la maison qui vit sous l'influence de son intuition et de ses pulsions inconscientes non raisonnées.
- Golaud, frère de Pelléas et mari de Mélisande, représente la vie concrète et la pensée matérialiste. Ayant découvert auprès de Mélisande ce que Maeterlinck nommait « *la clé des trésors de la seconde enceinte* », il ne se montra pas capable de franchir le seuil de la Sagesse et de la Connaissance.
 - Yniold, fils de Golaud, est symbole d'innocence. Il pressent les événements et se tourne à la fois vers le visible et l'invisible, mais subit sans comprendre.
 - Arkel, le vieux roi presque aveugle, c'est la raison exclusivement basée sur la logique et l'expérience. Son manque d'intuition le mènera à l'erreur et, si le symbolisme de la cécité conduit au regard intérieur, il s'applique également à un esprit qui n'entrevoit que les apparences des choses. Arkel sera la *prima materia* d'où sortira l'être nouveau.

La partition

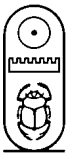
Dans sa partition, Debussy a utilisé un système de « structures-clés » figurant des thèmes au symbolisme particulier. Ces structures ou cellules se retrouvent tout au long de l'opéra, se succédant, se chevauchant, s'interpénétrant et plongeant l'auditeur dans un bain psycho-musical, s'adressant directement à son inconscient et à la partie intuitive de son être.

- L'acte I

Dans la scène 1 de l'acte I, l'orchestre entonne le thème de l'« Énigme du Monde », grave et majestueux, construit sur les notes tonales de la tonalité de Ré mineur :



Les notes tonales (I^{er}, IV^e et V^e degrés) sont, on le sait, les structures de base de la tonalité, n'appartenant ni au majeur, ni au mineur, mais aux deux à la fois. Elles représentent le côté archaïque, primordial. D'autre part, ce thème débute sur les deux notes Ré et La, notes d'intonation de certains sons vocaux, dont on connaît l'importance dans le processus créatif universel. Debussy a-t-il voulu plonger



l'auditoire dans un bain vibratoire propice aux expériences psychiques ? C'est probable... en tous cas, tout porte à le croire.

Cette structure musicale est aussitôt suivie de celle caractérisant l'« Énigme de l'Homme », du principe masculin fixé au matérialisme, à la seule raison :



puis de celle de l'« Énigme de l'Âme », attribuée à Mélisande, symbole mystique de l'attrait pour la Connaissance cachée :

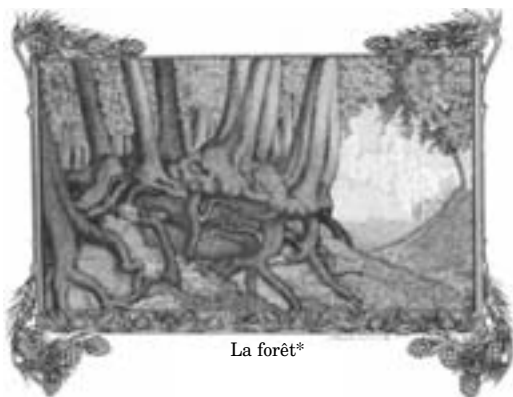


Immédiatement, suit le thème de l'« Engrenage des Forces », structure musicale évoquant la marche en avant inéluctable :



Cette première scène, donc, se situe dans une forêt. La forêt est la chevelure du monde et, comme telle, symbolise les forces inconscientes qui enchaînent. Elle présente de grands risques pour qui s'y aventure. Golaud y pourchassait un sanglier, symbole des désirs incontrôlés, avant de s'y perdre. Il est, dès lors, un homme "dés-orienté". Constant que ce chemin n'était pas souhaitable, il manifeste le désir de revenir en arrière lorsqu'il entend pleurer... C'est Mélisande qui pleure, c'est l'*anima*, la partie féminine de l'homme qui fonctionnera comme lien entre Golaud, l'homme physique, et Pelléas, le mental, et qui emprisonnera la conscience dans le réseau du monde.

Golaud ne distingue pas son visage, porte de l'invisible, car celui-ci se



La forêt*

Dans la deuxième scène, Geneviève, mère de Golaud, informe le vieux roi Arkel du mariage de Mélisande avec le prince, qui craint la fureur de son grand-père et hésite à revenir dans le royaume d'Allemonde. Dans sa lettre, Golaud définit le point exact où il se trouve en lui-même, sollicitant une décision qu'il ne peut prendre seul :

*« Le troisième jour qui suivra cette lettre,
allume une lampe au sommet de la tour qui regarde la mer.
Je l'apercevrai du pont de notre navire,
sinon, j'irai plus loin et ne reviendrai plus... »*

Ce texte est chargé de symboles :

- Trois : trinité ; En-bas, Intermédiaire, En-haut ; symbole du passage du matériel à l'intellectuel et au spirituel.
- Lampe : symbole de la Lumière qui permet de distinguer la Vérité.
- Tour : symbole de l'ascension de l'homme, voulue et construite par lui cherchant le chemin du Ciel.
- Mer : l'inconscient collectif, siège de l'archaïque, du pulsionnel, des représentations collectives de l'homme depuis l'Aube des Temps. C'est une immensité profonde et inquiétante, peuplée d'êtres vivants invisibles de l'extérieur.
- Pont : la Voie étroite indiquant l'obligation de faire un choix.
- Navire : ce qui permet le passage d'un état psychique à un autre, des ténèbres à la Lumière.

Par sa réplique : « *Je n'en dis rien...* », Arkel se montre incapable de déchiffrer ces symboles, il est le vieil homme presque aveugle qui va donner, par sa filiation, naissance à l'être nouveau, mais qui n'a pas su, pour lui-même, accéder à l'élévation spirituelle.

Dès son entrée, Pelléas informe son grand-père de la mort prochaine de son ami Marcellus. Dans une pièce antérieure de Maeterlinck, celui-ci fut obligé d'emprunter de profonds souterrains menant à une chambre de cristal dans laquelle dormaient sept princesses dont sa fiancée qu'il découvre morte. Marcellus, voulant aller du monde réel au monde idéal voit son rêve anéanti dès qu'il s'en approche. Il ne pourra le retrouver qu'en abandonnant sa matérialité. Arrivent alors à l'orchestre deux thèmes : l'« Enchaînement du Destin » :



(*Rosa mystica*). L'anima doit être harmonisée avec le corps physique et le mental pour conduire l'homme à la plénitude spirituelle, mais Pelléas ne peut encore que lui prendre le bras.



Pelléas et Mélisande dans la forêt*

- L'acte II

Au début de l'acte II, les jeunes gens se trouvent dans le parc près de la « Fontaine des Aveugles », centre du *temenos* qui apporte la lumière à ceux qui la cherchent. En jouant avec son anneau de mariage, Mélisande laisse tomber celui-ci dans l'eau de la fontaine. Cet anneau est le symbole du lien unissant l'homme à son destin.

Golaud accordait sa protection en imposant la soumission. Or, cet anneau va plonger dans la fontaine, source de Vie, en enchaînant désormais le destin de Mélisande à celui de Pelléas, celui-ci étant le seul témoin de la scène. Au moment où tombe l'anneau sonnent les douze coups de midi. Midi, c'est l'instant où la révélation est la plus forte. Alors, l'orchestre enchaîne le thème de « l'Intuition » :



et celui de l'Enseignement :



Ensuite, le thème de la matière vient s'interposer. Dans le château, Golaud vient de rentrer après avoir fait une chute de cheval, ce dernier s'étant emporté sans raison aux douze coups de midi. À l'heure de la perte de l'anneau, ceinture protectrice, le cheval, symbole des désirs inconscients et des pulsions, est allé heurter un arbre, racine du ciel dressée devant lui. On assiste ici à la mort spirituelle de Golaud.

Arrive alors à l'orchestre le thème de « l'Incommunicabilité » :

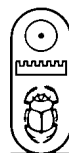


Mélisande annonce être malheureuse à Allemonde quand Golaud s'aperçoit de la perte de l'anneau. La jeune fille lui ment en disant l'avoir laissé tomber dans une grotte près de la mer. La grotte, c'est le symbole de l'inconscient personnel menacé d'invasion par la mer, inconscient collectif. Golaud s'affole de la perte de la bague et exige de Mélisande de partir de suite, en pleine nuit, à sa recherche. Devant l'angoisse de cette dernière, il lui conseille de se faire accompagner par Pelléas, et, par là, achève le processus de sa propre mort psychique.

Dans la scène suivante, Pelléas et Mélisande sont dans la grotte (v. ill. p.8). Le mental et l'*anima* cherchent leur harmonie dans les profondeurs de l'inconscient et de nombreux symboles vont ponctuer cette scène. L'étoile, c'est le phare qui éclaire le chemin ; la Lune, c'est le symbole de la Connaissance indirecte, astre mort qui reflète la vraie Lumière ; le sentier est la Voie étroite menant à la Connaissance, et la lanterne, le symbole de l'Illumination de l'esprit. Mais par sa réplique : « *Je pense que la clarté du ciel nous suffira...* », Pelléas signifie qu'ils parviendront à trouver par eux-mêmes la compréhension des signes. En pénétrant dans la grotte, Mélisande est effrayée par les bruits figurant les pensées tumultueuses qui affluent de l'inconscient et qui s'opposent au silence de la fontaine, lieu d'enseignement. Ils aperçoivent la clarté au fond de la grotte, mais aussi trois vieux pauvres endormis, symboles des pensées troubles qui ne doivent pas être agitées.

- L'acte III

La première scène du troisième acte nous montre Mélisande dénouant ses cheveux à la fenêtre d'une tour. Les cheveux sont le prolongement de l'être et figurent, par leurs ondulations, les vibrations psychiques. Pelléas arrive et demande à Mélisande de lui montrer sa chevelure : le mental lance à l'*anima* un appel d'union. Les cheveux de Mélisande tombent de la tour vers Pelléas et s'emmêlent dans les branches d'un saule, symbole de communication entre le terrestre et le spirituel. Pelléas alors se baigne dans la chevelure, l'embrasse, s'unit à elle tandis que surgit doucement à l'orchestre le thème de la matière annonçant la venue de Golaud.



Ce dernier arrive à minuit et, par sa réplique : « *Ne jouez pas ainsi dans l'obscurité, vous êtes des enfants...* », il indique que, désormais, il se sait entraîné par des forces incontrôlables. Puis, Golaud emmène Pelléas dans les souterrains du château au bord d'un gouffre où règne l'odeur de la mort, annonciatrice du dénouement tragique.

Dans la scène suivante, Golaud est seul avec son fils, le petit Yniold qui s'exprime continuellement en langage symbolique alors que son père emploie de plus en plus un parler matérialiste. À l'orchestre naît le thème de l'« Innocence de l'Enfant » :



Pelléas et Mélisande devant la tour*



puis, celui des « Menées inconscientes », tandis que Golaud interroge l'enfant sur les rapports entre Pelléas et Mélisande. Dans leur dialogue, le père promet à Yniold, comme prix de ses paroles, un carquois et des flèches. La flèche est le symbole de l'aboutissement, elle est la projection de l'archer. Mais la flèche n'est rien sans l'arc, or Golaud ne parle pas de celui-ci afin de garder sa domination sur toutes choses.

- L'acte IV

Au début du IV^e acte, Pelléas et Mélisande se retrouvent seuls dans le château. Pelléas annonce avoir été « reconnu » par son père malade qui lui a « pris la main » en signe de communication. À la suite de bruits de voix, les jeunes gens se donnent rendez-vous le soir près de la « Fontaine des Aveugles ». Alors, le vieux roi Arkel dans la scène suivante, avoue sa faiblesse, son incapacité à trouver en lui-même la sérénité : la vieillesse veut reprendre vie à la source de la jeunesse. Arkel se présente bien désormais comme la *prima materia* alchimique d'où naîtra l'homme nouveau. Golaud, ensuite, se montre de plus en

plus jaloux de Pelléas et va même jusqu'à brutaliser Mélisande, signe de son enracinement dans la matérialité.

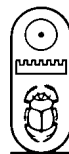
La scène suivante nous conduit au bord d'une fontaine où Yniold cherche à soulever une pierre sous laquelle a disparu sa balle d'or. La pierre est symbole de Connaissance et de Sagesse ainsi que de stabilité. La pierre transmet facilement les vibrations psychiques et telluriques : elle est principe de vie, mais de vie statique. La balle d'or est symbole de perfection totale. Yniold a sous les yeux les éléments de la Connaissance mais ses efforts sont vains pour atteindre la Vérité.

Puis le soir arrive et les deux jeunes gens se retrouvent. Au moment de leur engagement définitif, arrive Golaud tandis que l'orchestre introduit depuis un moment le thème lancinant de la « Matière », plongeant progressivement l'ambiance générale dans l'angoisse. À l'instant où Pelléas et Mélisande unissent charnellement leurs lèvres, Golaud se précipite et tue son frère. Alors, l'orchestre aborde une fantastique montée sur le thème de l'« Âme » qui s'échappe, les derniers accords tranchant l'espace sonore comme des coups d'épée.

- Le dernier acte

Le dernier acte voit Mélisande dans une chambre du château, couchée et très faible. Le Soleil descend doucement sur l'horizon, symbole d'apaisement et de plénitude. En se couchant sur la mer, il féconde la vie et annonce une nouvelle naissance. Au moment de sa mort, Mélisande mettra au monde une petite fille sans s'en apercevoir.

Cette enfant qui naît, c'est le symbole de l'espoir pour le royaume d'Allemonde. Elle est fille de la matière et de l'*anima* et contient la double nature physique et psychique. Si Allemonde est le creuset dans lequel la *prima materia* trouvera un sens, les entrailles de Mélisande seront l'œuf alchimique qui présidera à la naissance de l'*Homunculus*, Mercure des Philosophes, prélude à la Pierre Philosophale. On peut constater, dans cette œuvre, le rôle relativement effacé de Pelléas par rapport à celui de Mélisande. C'est pour mieux souligner l'importance de cette dernière que le frère de Golaud s'est trouvé un peu négligé. Le mental qu'il représente a cherché tout au long de l'histoire cette union mystique avec l'*anima* en utilisant parfois des maladroites, parfois des enfantillages, mais la Connaissance ne peut s'acquérir par le seul intellect et, tiraillé entre le matérialisme et la spiritualité, prisonnier des projections psychiques, il ne pourra que trouver la mort.



Quel sera le sort de cette enfant qu'Arkel entraîne hors de la chambre ? Née non seulement de deux êtres de chair, cette petite fille est en fait issue de tout un conglomérat psychique et de toute une lignée de constructions fantasmatiques. Ce que chacun attendait pour lui-même, sans trop pouvoir lui donner de nom ou de forme, elle va le réaliser. Elle sera « Sauveur d'Allemonde » en même temps que « Sauveur du monde ». Et si cet ouvrage est résultat d'une querelle entre ses deux auteurs, illustrant bien dans la forme ce que fut leur aspiration, il est, par là, une œuvre alchimique, un opéra initiatique qui résume admirablement la destinée humaine.

* Les six peintures accompagnant cet article, présentées dans le livre de Jean David Jumeau-Lafond *Carlos Schwabe, Symboliste et visionnaire* (ACR Édition internationale, Courbevoie, Paris, 1994), ont été spécialement réalisées par Carlos Schwabe en 1922 pour illustrer *Pelléas et Mélisande* de M. Maeterlinck publié chez les éditions d'art H. Piazza en 1924.



La mort de Mélisande
avec sa petite fille et le roi Arkel¹*